

* J... Premi Joan Miró

FR



Nalini Malani

*Tu ne
m'entends
pas*

20/03—27/09/2020

Fundació Joan Miró

* J... Barcelona

*** "laCaixa"**

Nalini Malani

Tu ne m'entends pas

Tu ne m'entends pas est la première exposition personnelle de l'artiste indienne Nalini Malani (Karachi, Pakistan, 1946) en Espagne. Cet événement est né du fait qu'elle a remporté en 2019 la septième édition du Prix Joan Miró, organisée conjointement par la Fundació Joan Miró et "la Caixa". S'il ne s'agit pas d'une rétrospective, *Tu ne m'entends pas* couvre cependant un parcours de cinquante années et permet de découvrir ses premiers films de la fin des années 1960, ses séries de peintures et son théâtre d'ombres des quinze dernières années, ainsi qu'une œuvre *in situ*, *Dessin mural / Performance d'effacement*, réalisée pour les galeries de la Fundació Joan Miró.

Nalini Malani a remporté le Prix Joan Miró pour son engagement de longue date en faveur des valeurs de l'imagination radicale et de la conscience sociopolitique. Depuis le début de sa longue carrière, elle est l'une des voix entêtées de ceux que l'on n'entend pas, des dépossédés, et plus particulièrement des femmes. C'est là tout le propos de l'exposition. Avec leur myriade de références culturelles – orientales aussi bien qu'occidentales –, ses travaux plongent le visiteur dans des installations immersives exprimant une vision richement nuancée du monde complexe et meurtri qui est le nôtre. Son intérêt pour les mythologies grecque et indienne, ainsi que pour les symboles et l'imagerie modernes, lui a permis de mettre en place un brassage iconographique cosmopolite et très personnel qui dénonce hardiment la violence et l'injustice contemporaines, ainsi que leurs effets sur notre vie.

Dans *Tu ne m'entends pas*, sa recherche menée sur la subjectivité féminine et sa condamnation véhémement de la violence nous rappellent la vulnérabilité et la précarité de l'existence humaine. Dans les œuvres sélectionnées pour l'exposition, Nalini Malani met en tension des iconographies héritées du passé et des stéréotypes culturels prégnants. Son point de vue est résolument urbain, internationaliste et implacable

dans sa condamnation d'un nationalisme cynique et excluant qui exploite les croyances populaires.

Les travaux de Nalini Malani sont également le résultat d'une quête constante de formes interdisciplinaires visant à explorer et exprimer au mieux des questions personnelles et politiques. Son œuvre est basée sur une confrontation temporelle et corporelle avec le passé, le présent et le futur, qui donne naissance à une synthèse dynamique alliant mémoire, fable, mythe, traumatisme et stratégies de résistance. Ainsi, l'artiste a créé un langage aussi remarquable que personnel, où l'imaginaire, la forme, les phénomènes sensoriels et les significations complexes s'entremêlent.

Les œuvres présentées dans l'exposition ne le sont pas de manière chronologique et correspondent à diverses thématiques. Cependant, elles expriment bien les principaux éléments qui sous-tendent son travail : l'utopie contre la dystopie, l'approche cosmopolite de l'histoire ancienne et contemporaine et, plus précisément, l'histoire tragique et le rôle incompris des femmes dans le monde.



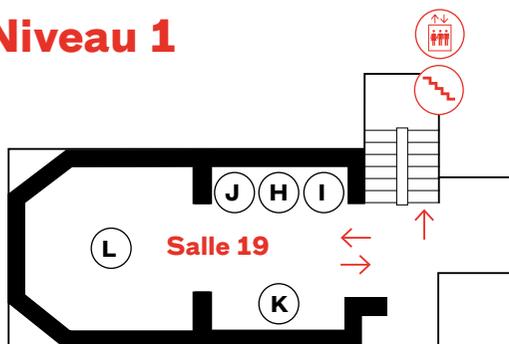
Photo : Tànit Plana © Fundació Joan Miró

Nalini Malani est née à Karachi en 1946, un an avant la partition de l'Inde britannique en deux pays (Inde et Pakistan), événement qui pousse sa famille à trouver refuge à Calcutta avant de s'installer à Bombay. Cet exil forcé marquera sa pratique artistique. Elle a remporté en 2019 le Prix Joan Miró, organisée conjointement par la Fundació Joan Miró et "la Caixa".

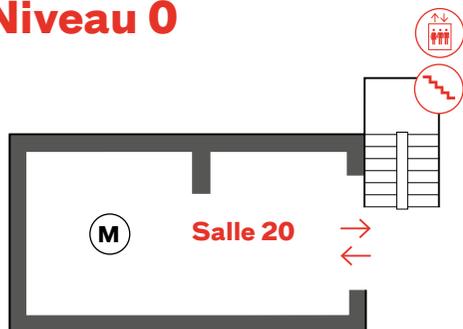
Plan

- A *Tu ne m'entends pas*, 2020
- B *La situation s'est inversée*, 2008
- C *Écouter les ombres*, 2007
- D *Utopie*, 1969-1976
- E *Still Life*, 1969
- F *Onanisme*, 1969
- G *Tabou*, 1973
- H *Sita II*, 2006
- I *Sita I*, 2006
- J *Radha*, 2006
- K *Objet partiel*, 2008
- L *Tout ce que nous prenons pour de la lumière*, 2017
- M *M'entends-tu ?*, 2019
- N Espace participatif

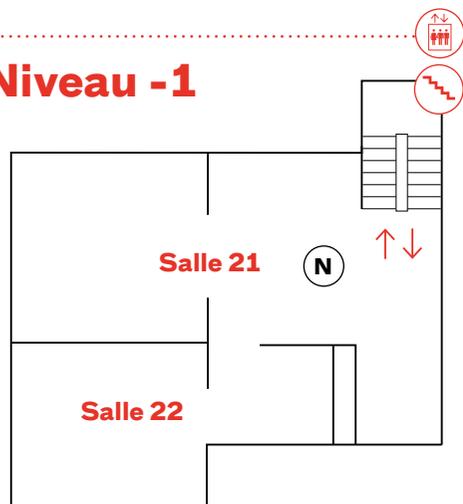
Niveau 1

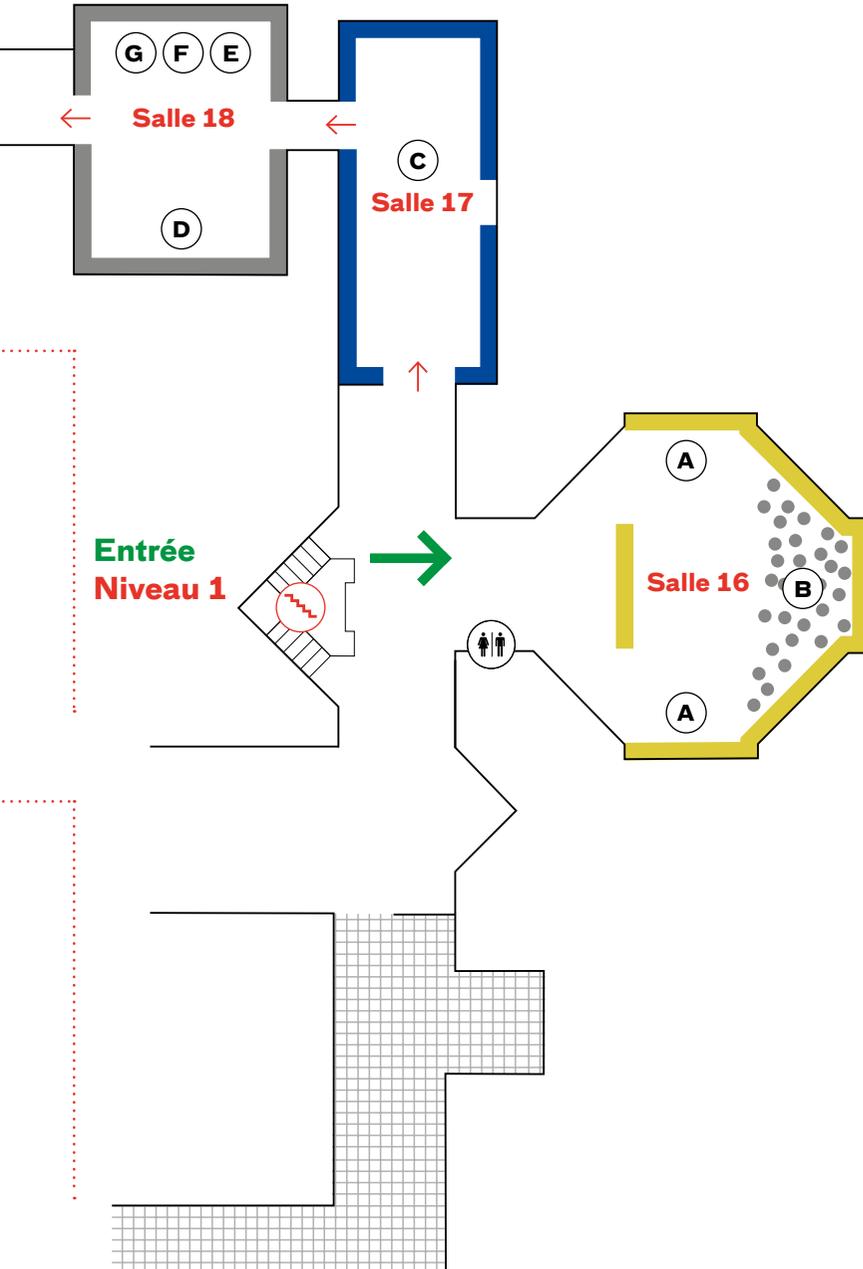


Niveau 0



Niveau -1





Salle 16

L'exposition s'ouvre sur deux œuvres emblématiques de Nalini Malani : un dessin mural qui finit par être effacé dans le cadre d'une performance, et un théâtre d'ombres.

Tu ne m'entends pas consiste en une série de dessins muraux éphémères, réalisés *in situ*, qui occupent la majeure partie des salles d'exposition et seront effacés dans le cadre d'une performance juste avant la clôture de l'événement, début septembre. Les dessins muraux qui finissent par être effacés sont depuis longtemps un aspect majeur de la pratique de Nalini Malani. Chaque dessin mural / performance d'effacement évoque une pièce de théâtre, dont seul le souvenir demeure. Cette méthode de travail, dans le cadre de laquelle les murs de l'atelier et de la salle d'exposition s'effondrent, est née en 1992 avec son exposition *Cités de désirs* à la galerie Chemould, à Bombay¹. Ce projet était un cri de protestation contre l'influence grandissante de la droite nationaliste hindou en Inde. Il s'agissait également d'un hommage aux artistes de Jaipur ayant réalisé les fresques du temple de Krishna à Nathdwara, dont les œuvres étaient en train de se perdre, gravement négligées par les autorités indiennes. Tout comme le sujet des dessins muraux change en fonction du lieu d'exposition, la performance d'effacement n'est jamais la même. Le public n'est pas informé de sa nature, et même la conservatrice ou le conservateur du musée n'est mis au courant qu'au tout dernier moment, juste avant le début de la performance.

La deuxième œuvre de cette salle est un théâtre d'ombres intitulé ***La situation s'est inversée*** (2008). Il s'agit de 32 cylindres peints au revers, placés sur de fausses platines de 33 tours tournant à 4 tr/min. Les motifs des peintures tourbillonnent, se répètent et se mêlent, dans

¹ Malgré l'usage répandu des nouveaux toponymes des principales villes indiennes, elle continue de parler de Bombay – et non de Mumbai – pour diverses raisons culturelles. C'est ce qui explique que l'ancien nom soit utilisé dans l'exposition.



un jeu d'ombres qui évoque la dystopie de la vie urbaine. Un ange byzantin, des crânes, des chiens en train de courir dans le style des séquences photographiques de Muybridge, une scène de violence fratricide entre Abel et Caïn – référence aux gravures de Dürer –, tous ces éléments se mêlent en une danse visuelle, sous le regard impuissant des compagnes de dieux indiens peints dans le style Kalighat. Le titre *La situation s'est inversée* est inspiré par un roman de Christa Wolf, *Cassandre* (1983). Pour Nalini Malani, Cassandre, la princesse troyenne, représente les intuitions profondes de certaines personnes, qui se voient ignorées tandis que l'humanité poursuit son chemin en tournant le dos à la non-violence et au progrès social. La voix off de ce théâtre d'ombres est une adaptation de *Cassandre*, récitée par la comédienne Alaknanda Samarth.

↑

Nalini Malani, *La situation s'est inversée*, 2008. Théâtre d'ombres avec 32 platines et cylindres peints au revers ; son. Vue de l'exposition *Nalini Malani : la rébellion des morts* – deuxième partie, château de Rivoli – Museo d'Arte Contemporanea, Turin, 2018. Photo : Payal Kapadia



Salle 17

La deuxième salle de l'exposition, dotée de murs peints d'un bleu intense, présente **Écouter les ombres** (2007), une installation peinte qui couvre la totalité de la pièce. Les 42 panneaux peints au revers se présentent comme un récit. Ensemble, elles constituent un long story-board de presque 30 mètres. Tout comme le théâtre d'ombres de la première salle de l'exposition, cette série explore la pertinence et l'actualité de la détresse de Cassandra. Elle raconte l'histoire des prophéties de la princesse mythologique, dont les intuitions et les mises en garde étaient systématiquement ignorées. Sur le motif principal (ou leitmotiv) du story-board, la partie basse d'une colonne vertébrale surgit de la bouche de Cassandra, tandis que des avions de guerre combattent et explosent dans sa tête. Le ton est certes apocalyptique, mais Nalini Malani clôt cette histoire tragique sur une note plus optimiste : elle fait une place à la pensée genrée – pour reprendre ses propres termes. Pour l'artiste indienne, Cassandra symbolise la révolution inachevée des femmes, dont les pensées et les prémonitions ne sont toujours pas comprises ni écoutées.

←

Nalini Malani, *Écouter les ombres*, 2007
Quarante-deux panneaux peints au revers (détail)
Burger Collection (Hong Kong) Photo : Anil Rane



↑

Nalini Malani, *Utopie*, 1969-76
Installation vidéo à deux canaux
Film en 8 mm (photogramme)

Salle 18

Le son issu de projecteurs de films précède l'entrée du visiteur dans la salle suivante. Artiste plasticienne ayant tourné des films expérimentaux dès la fin des années 1960, Nalini Malani a été une véritable pionnière dans le domaine. Pour créer ses premiers films, elle est devenue une équipe de tournage à elle toute seule. Elle écrivait le scénario, se chargeait des décors, de l'éclairage, du maniement de la caméra, de l'assemblage et du montage. Réalisé dans le célèbre atelier Vision Exchange Workshop (VIEW) à Bombay, son premier film d'animation s'intitule **Maisons de rêve** (1969). Il a été tourné à l'époque où l'effort de modernisation engagé par Nehru connaissait son paroxysme. Les Indiens croyaient en la possibilité d'une Inde nouvelle, qui devait accorder des droits et de la dignité aux masses laborieuses et œuvrer à l'abolition du système de castes. Maisons de rêve est ainsi le rêve scintillant et coloré d'un paysage urbain utopique, inspiré par la théorie des couleurs de Johannes Itten, professeur au Bauhaus. Le film reflète également l'engagement et l'enthousiasme de la réalisatrice pour une Inde nouvelle et moderne, qu'elle souhaitait bâtir avec les autres artistes de sa génération.

En 1976, elle réalise son deuxième film, censé être vu en parallèle de *Maisons de rêve* dans le cadre d'un diptyque intitulé **Utopie**. On peut y voir une jeune femme désabusée qui observe Bombay depuis les hauteurs de la ville. *Utopie* est la première installation multi-écrans de Nalini Malani, créée pour être diffusée par deux projecteurs. Elle y juxtapose deux moments : l'un respire l'idéalisme et l'espoir que la dynamique de modernisation insufflait à la classe moyenne indienne, dans les années 1960 de Nehru, tandis que l'autre est celui de l'urbanisme dystopique des années 1970. Le regard critique que l'artiste porte sur ces décennies atteint un niveau inégalé lorsque la rêveuse désillusionnée et son rêve se fondent en une expérience unique.

À la même époque, Nalini Malani réalise trois films en 16 mm, en noir et blanc. Ils évoquent l'exclusion et la discrimination subies par les femmes en Inde, un sujet que l'artiste explorera plus avant dans ses œuvres ultérieures. En dépit de la vague d'apparente libération sexuelle qui atteignit l'Inde dans les



années 1960, la sexualité féminine continuait d'être dissimulée et réprimée par les mœurs traditionnelles. **Still Life** (Nature « vivante », 1969) est une flânerie en caméra subjective dans un appartement. Les émotions sont suscitées sans acteurs, tels des objets quotidiens dans leur cadre naturel prenant une tonalité sensuelle. La position du spectateur est celle de la caméra ; il devient le voyeur de l'intimité entre deux personnages. **Onanisme** (1969), comme *Still Life*, exprime la révolte ouverte de Nalini Malani contre cette orthodoxie. Loin de se contenter de choquer, la jeune créatrice croit profondément en une pratique artistique engagée, susceptible de mener à une compréhension plus humaine et plus ouverte du statut des femmes. **Tabou** (1973), enfin, a été tourné dans une communauté de tisserands du Rajasthan. Les tâches peu valorisées, comme le filage, étaient réalisées par les femmes, qui n'étaient autorisées sous aucun prétexte à toucher le métier à tisser – domaine réservé aux hommes. Les femmes étaient ainsi exclues de la partie la plus importante et la plus créative du processus, où régnait la suprématie masculine.

↑

Nalini Malani, *Tabou*, 1973
Film en 16 mm (photogramme)

Salle 19

Après ces premiers films, l'exposition se poursuit sur une vaste salle dont les murs ont été peints en noir. Elle est séparée en deux parties, toutes deux remplies d'œuvres peintes au revers datant du début des années 2000. Cette salle nous ramène à des temps reculés, ceux des mythes fondateurs d'Asie du Sud-Est, qui, tout comme les mythes et légendes grecs revisités par l'artiste au début de l'exposition, se trouvent à l'origine de puissants archétypes féminins.

La première partie de cette section présente trois peintures verticales placées en face d'une œuvre comptant onze panneaux peints, basés sur des épopées indiennes antiques regorgeant de récits fantastiques : le *Rāmāyana*, le *Mahābhārata* et le *Bhāgavata-Purana*. Alors que certains récits occidentaux font du bien et du mal deux entités fondamentalement distinctes, les dieux des contes indiens peuvent très bien commettre des actes répréhensibles et les démons acquérir des pouvoirs divins grâce à la méditation et aux bonnes actions. Avec l'essor du fondamentalisme hindou en Inde depuis les années 1980, la nature même de l'imagerie des dieux et des déesses hindous dans les arts visuels et la littérature s'est fondamentalement transformée. Les fondamentalistes veulent purger la culture indienne de tout ce qu'elle contient d'amusant, de sensuel et de pluriel. À l'inverse, dans *Sita I* et *Sita II* (2006), Nalini Malani retravaille l'histoire de la déesse indienne Sita, une alchimiste née de la Terre, qui présente certaines ressemblances avec Médée, la prêtresse grecque. Toutes deux ont été trahies par leurs hommes, ont été dégenrées et privées de leur statut maternel. L'autre personnage féminin retravaillé par Nalini Malani est présent sur le tableau intitulé *Radha* (2006). Il s'agit d'une femme d'âge mûr, mariée, amoureuse de Krishna, qui retrouvait son divin amant dans la forêt et transgressait ainsi les limites imposées par son statut social.

En face de ces tableaux se trouve *Objet partiel* (2008), un polyptyque de douze panneaux où les personnages humains représentés sur chacun des panneaux ne peuvent voir qu'une partie de l'immense silhouette qui

tournoie sur l'ensemble. Le titre renvoie au concept de clivage de l'objet, élaboré par la pédopsychanalyste Melanie Klein (1882-1960). À ce stade de développement, les enfants reconnaissent des parties d'une personne et les assimilent à la totalité de celle-ci, et leur expérience ne peut être perçue que comme entièrement bonne ou entièrement mauvaise.

Dans la deuxième section de la salle, l'installation peinte ***Tout ce que nous prenons pour de la lumière*** (2017) se présente comme un panorama enveloppant. Ces onze panneaux peints au revers saisissent la douleur de la séparation, et les profonds sentiments d'affinité et d'affection qui lient les humains. Le titre renvoie au poète cachemiri Agha Shahid Ali (1949-2001). Dans ses poèmes, qui marient influences hindoues, musulmanes et occidentales, ses réflexions sur la mort et la mémoire sont puissamment exprimées en vers. La peinture de Nalini Malani exprime le désir ardent pour ceux dont on ne supporte pas d'être séparé. Le récit s'articule autour de plusieurs personnages qui se lient dans un lieu indéterminé, comme flottant dans une galaxie onirique. En périphérie, trois enfants se penchent sur une sphère, qui semble être un trou dans la Terre. Ils y voient le paysage dévasté du Cachemire, l'une des régions ayant le plus souffert de la partition traumatisante de l'Inde et du Pakistan en 1947. Les enfants du tableau sont entourés de graphiques colorés, comme si l'humanité pouvait être réduite à des chiffres et à des statistiques. Dans la partie droite de la sphère, un garçonnet, subitement vieilli, tient dans sa main un ballon géant, tel un phylactère de pensée contenant un rêve de modernité.

→

Nalini Malani, *Tout ce que nous prenons pour de la lumière*, 2017. Onze panneaux peints au revers (détail)
Burger Collection (Hong Kong). Photo : Anil Rane

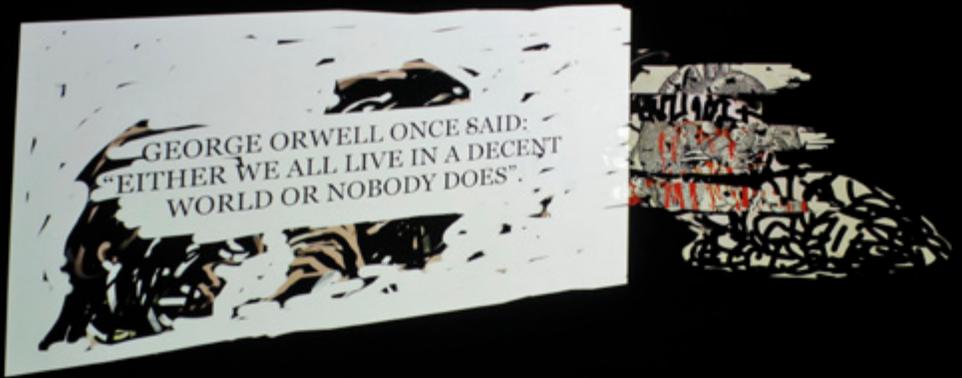
Salle 20

À l'étage en dessous, la dernière salle d'exposition est ce que Nalini Malani appelle « une chambre d'animation ». Cette œuvre vidéo à sept canaux, intitulée *M'entends-tu ?* (2019), consiste en une boîte noire présentant une série de 56 courts-métrages d'animation. Pionnière de l'art vidéo en Inde au début des années 1990, Nalini Malani n'a jamais cessé ses expériences avec la technologie. En 2017, elle a appris en autodidacte à faire des animations sur un iPad, auxquelles elle ajoutait des bandes sons de sa création. Elle expose régulièrement ces travaux sur son compte Instagram, @nalimalani, dans la catégorie « free artworks ».

M'entends-tu ? reprend le thème de l'exposition ouverte sur le mythe de Cassandre : le fait que les perspectives, le point de vue et les opinions des femmes ne sont toujours pas pris en considération. Dans la liste des titres des animations récentes, cette œuvre présente deux aspects. Les titres semblent similaires, mais abordent des préoccupations différentes. *M'entends-tu ?*, avec un point d'interrogation, est le cri d'une adolescente brutalement violée dont personne n'entend l'appel. *M'entends-tu*, sans point d'interrogation, est un ordre impérieux et renvoie à l'exercice du pouvoir, à l'exigence d'être entendue.

Ces animations sont comme des phylactères de pensée, dans leur nature et leur fonction. Lorsque Nalini Malani voit ou lit quelque chose qui active son imagination, elle a besoin de réagir par un dessin, de répondre et de questionner, de montrer un angle différent, de rire ou de protester. Il s'agit davantage d'une « émotion mnésique » que d'une imitation. Chacune de ces voix dans sa tête vient d'idées différentes, et a donc besoin d'une écriture spécifique. C'est pour cette raison que l'artiste a élaboré un langage qui peut être comique, triste, pudique, énergique, hystérique, mordant...

La réaction de Nalini Malani à ce qui a pu attirer son attention ou l'irriter commence souvent par une référence à l'un des nombreux auteurs



qu'elle lit depuis des décennies, comme Hannah Arendt, Veena Das, Faiz Ahmad Faiz, Saadat Hasan Manto, Heiner Müller et Wisława Szymborska. De même, un peu comme un artiste graffeur, elle s'abreuve à différentes sources, de Goya à Grosz en passant par les images japonaises du monde flottant ou les peintures Kalighat, et n'hésite pas à puiser dans ses propres peintures de jeunesse.

Le mélange de ces inspirations se fait naturellement, et la fabrication des animations coule de source ; les œuvres peuvent aller dans n'importe quelle direction et présenter différents niveaux de transparence et d'opacité. Dans ces illusions fantasmagoriques, la satire, le comique et l'absurde ont toute leur place. Cependant, le principal aiguillon de Nalini Malani réside dans les questions suivantes : où l'idée de l'Utopie nous a-t-elle menés ? D'où venons-nous et vers quoi nous dirigeons-nous ? Avec la mort de l'idée de Modernité et de l'État socialiste progressiste, quelle est notre excuse pour maintenir le statu quo et ne pas affronter l'avenir ? Notre refus d'assumer la responsabilité de la situation actuelle lui rappelle un vers du poème *Jamais deux fois* de la poète polonaise Wisława Szymborska : *Nous venons au monde improvisés. Il n'y a pas le temps pour répéter la vie, et rien ne peut être recommencé.*

↑

Nalini Malani, *M'entends-tu ?*, 2019 Vidéo d'animation à onze canaux
(détail) Vue de l'exposition *M'entends-tu ?*, Goethe Institut /
Max Mueller Bhavan (Bombay), 2019. Photo : Ranabir Das

Espace participatif



L'Espace participatif, situé à la fin du parcours de l'exposition, accueille deux activités autour de Nalini Malani :

Au cours de la première activité, une citation de l'artiste encourage le visiteur à écrire sur un grand tableau des noms de femmes (célèbres ou anonymes) ayant joué un rôle dans l'évolution des savoirs ou dans sa vie personnelle.

Au cours de la deuxième activité, le visiteur peut reconstruire les vies de cinq femmes qui ont activement contribué à une prise de conscience sur d'importants problèmes sociétaux. Textes de Francisco Llorca, à partir de la collection *Pequeños Grandes Gestos* d'Alba Editorial.

Activités



Samedi 28/03 Petites histoires, grandes femmes. Des musées vus par des femmes

Nous découvrirons la vie et l'œuvre de Nalini Malani à partir du récit et de l'interprétation qu'en fera Meritxell Yanes.

Activité gratuite, sur inscription

À partir de 5 ans
17 h

Mardi 21/04 L'Heure des brasiers

Dans le cadre du cycle *Per amor a les Arts* [Pour l'amour des Arts], projection de *L'Heure des brasiers*, documentaire d'Octavio Getino et Fernando Solanas
Présenté par Martina Millà, commissaire de l'exposition
Filmoteca de Catalunya

Tarif: 4 €

Tout public

17 h



Visites commentées

Tous les troisièmes samedis du mois : 18 avril, 16 mai, 20 juin, 18 juillet, 15 août, 19 septembre 2020*

Tarif normal : 7 €

Tarif réduit : 5 €

Moins de 15 ans : 0 €

L'entrée à l'exposition est comprise

*Le samedi 18 avril, la visite se fera également en langue des signes

17 h

Jeudi 16/04

Visite en compagnie de Martina Millà, dans le cadre du programme *Totes incloses* [Toutes comprises]

d'Apropa Cultura

www.apropacultura.cat

18 h

Nalini Malani, *Fin de partie*,
installation vidéo *M'entends-tu ?*, 2019
(photogrammes)



Samedi 16/05

Journée avec Karishma Chugani

Activités diverses avec Karishma Chugani, artiste d'origine sindhie qui se définit comme artisane, ingénieure en papier, écrivaine, illustratrice et designeuse.

Expliquer et s'expliquer

Atelier avec des enseignants, des illustrateurs et des étudiants sur le *storytelling* en tant qu'outil d'enrichissement de l'intelligence créative.

Activité gratuite, sur inscription

10 h – 13 h

Arbre de mémoire collective

Dans l'ouvrage *Las visitas de Nani*, Karishma Chugani rassemble des souvenirs, des réminiscences et des recettes familiales, et recrée avec ses crayons l'histoire de sa grand-mère. Avec l'aide de l'artiste, les participants à l'atelier réaliseront un arbre des souvenirs pour rendre hommage aux personnes qui ont joué un rôle dans leur héritage culturel

Atelier en famille

À partir de 5 ans

Activité sur inscription

7 € par personne

6 € Carte Familles

4 € Amis de la Fondation

17 – 18 h

Présentation du livre *Las visitas de Nani*, de Karishma Chugani (éd. Ekaré)

Activité organisée conjointement avec les éditions Ekaré Avec l'autrice et les éditeurs

18 h 30



Samedi 13/06

Une longue histoire

Atelier de création d'un livre d'artiste, avec Julia Pelletier

Atelier d'animation, avec Laura Ginés

L'œuvre de Nalini Malani présente une incroyable diversité technique. Grâce à des livres et à l'animation audiovisuelle, nous partagerons une après-midi d'activités d'expériences remplies de voix qui résonneront à l'unisson.

Tout public

Activité gratuite

16 – 19 h 30

Projets collaboratifs

À l'écoute de Nalini Malani

Projet mené avec des étudiants du département de mode de l'école supérieure de design de Barcelone (IED Barcelone Escola Superior de Disseny) dans l'objectif de promouvoir une réflexion sur le design éthique (conditions de travail et de production, environnement, durabilité) à partir de la pratique professionnelle

Mon monde

Nous créerons un carnet d'artiste inspiré par les références de Nalini Malani, à partir des expériences personnelles des élèves âgés de 10 à 12 ans de l'école Poble-sec. Nous bénéficierons de la complicité de la communauté éducative et des parents d'élèves de l'établissement

Voix latentes

Un projet pour faire entendre les femmes, avec l'image comme outil de création et d'expression artistique
Projet conçu par CliCMe avec la participation de l'association Diàlegs de Dona



Un projet commissarié par : Martina Millà, régisseuse des Expositions de la Fundació Joan Miró.

Nalini Malani : Tu ne m'entends pas sera exposée à la Fundació Joan Miró du 20 mars au 27 septembre 2020.

Le billet d'entrée à l'exposition temporaire est valable pour deux visites. Il doit auparavant avoir été activé à l'accueil.

La Fundació Joan Miró tient à remercier Burger Collection, Castello di Rivoli et Galerie Lelong pour leur aide et leur collaboration.

Couverture : Nalini Malani, *Écouter les ombres*, 2007. Quatrième de couverture : *M'entends-tu ?*, 2019

Toutes les images sont avec l'aimable autorisation et le copyright de l'artiste

Design: Diego Feijóo Studio

D. L. B 6919-2020

Papier 100% recyclé

Avec le soutien de :

Burger COLLECTION

À la demande de l'artiste, cette exposition présente uniquement des œuvres issues de musées et de collections privées d'Europe de l'Ouest ; en effet, depuis les années 1990, elle plaide pour des pratiques d'exposition plus respectueuses de l'environnement.

Fundació Joan Miró

* *J.F.M.* Barcelona

la Caixa

Fundació Joan Miró
Parc de Montjuïc
08038 Barcelona
T +34 934 439 470

www.fmirobcn.org/nalinimalani_en
#NaliniMalaniFJM